

Au service de la Parole

(atelier prédicateurs/enseignants, Vichy, le 11/04/10)

Exégèse, herméneutique, homilétique... que n'a-t-on pas inventé comme « gros mots » pour parler du ministère de la communication de la Parole de Dieu ! Le sujet est vaste : il y aurait, il y aura beaucoup à dire et toujours encore quelque chose à apprendre pour progresser dans ce service.

Nous pourrions passer des heures à échanger au sujet de nos méthodes, nos astuces, nos outils préférés – et j'espère que nous aurons l'occasion de le faire. Mais nous ne pourrions pas tout faire, tout voir aujourd'hui ! Et je crois qu'il faut toujours commencer par le plus important, par l'essentiel...

Donc, pour introduire cette première séance, je vous proposerai de méditer sur l'essence même du ministère de la Parole, à l'aide d'une image riche et instructive que la Bible elle-même nous fournit. Que votre domaine de prédilection soit la prédication, l'animation d'étude biblique en groupe ou le partage un à un, ce texte fournit un cadre simple pour comprendre ce que nous faisons – et nous travaillons toujours mieux quand nous comprenons nous-mêmes ce qu'on attend de nous. Dans le cas présent, je devrais dire « ce que **le Seigneur** attend de nous »...

[faire lire Apocalypse 10]

Nous allons nous arrêter surtout sur les versets 8 à 11, mais il est indispensable de situer un texte dans son contexte et le chapitre 10 de l'Apocalypse est une unité littéraire.

Nous sommes ici dans une parenthèse qui se glisse entre les visions associées aux sixième et septième trompettes de l'Apocalypse. Cet « entracte » va de 10.1 à 11.13 ou 14. Il y

1.

aurait mille questions à poser déjà sur les premiers versets du chapitre 10, mais nous allons passer très vite sur l'identité de l'ange *puissant*, sur les sept tonnerres et sur le serment de l'ange. Ce n'est pas le moment d'en faire la démonstration, mais à cause de la nuée, de l'arc-en-ciel (ou *halo*), du visage comme le soleil et des jambes comme des *colonnes de feu* qui sont tous des attributs divins, on peut penser qu'il s'agit de *l'ange de l'Éternel*, du Fils de Dieu lui-même. Vous m'excuserez donc si par la suite il m'arrive de l'appeler « le Seigneur » !

Les *sept tonnerres* ont parlé, mais nous ne saurons peut-être jamais ce qu'ils ont dit ! Nous devons savoir que la Bible ne prétend pas **tout** révéler ou **tout** expliquer : *Les choses cachées appartiennent au Seigneur, notre Dieu ; les choses révélées nous appartiennent, à nous et à nos fils, pour toujours afin que nous mettions en pratique toutes les paroles de cette loi*¹. Nous avons bien assez à faire pour communiquer ce qui a été révélé, sans nous perdre en spéculations au sujet des choses cachées !

La déclaration solennelle de l'ange, « *Il n'y aura plus de délai !* », nous rappelle que le temps est compté, qu'il faut travailler tant qu'il fait jour. Le temps de la patience de Dieu arrivera à son terme... peut-être bientôt.

Le don de la Parole

Et nous arrivons donc à ce qui nous intéresse : l'incident du petit livre. Il y a quelque chose de très curieux ici... Jean, qui jusque-là a été observateur – on pourrait même dire spectateur – des visions, devient acteur. Il se retrouve à l'intérieur de sa vision ! Cela souligne l'importance de ce qui va se passer.

Je vous propose de comprendre cet incident comme la ré-

¹ Dt 29.29 (29.28 dans les traductions récentes, NBS, Semeur)

2.

affirmation de la vocation de Jean au service de la Parole. Mais cela fait des années qu'il prêche et il est probablement proche de la fin de sa vie – et de son ministère. Je crois donc que, à travers Jean, ce sont les églises de l'Asie Mineure d'abord et toutes les églises dans tous les siècles ensuite qui sont concernées par cette vocation.

Il ne doit surtout pas nous échapper que le message à transmettre est d'abord un message **donné**. Ce n'est pas un message inventé – par l'Église ou par le prédicateur... Nous sommes au service d'une parole **confiée** – et c'est un immense honneur que Dieu nous fait de nous confier sa pensée pour que nous la communiquions aux autres.

J'insiste sur cet aspect des choses, car je connais la tentation que nous subissons tous, celle de mettre la Parole au service de **nos** idées, de nos théories ! Il n'est pas totalement illégitime, lorsque nous avons la conviction qu'il faudrait traiter tel ou tel sujet dans l'église, de choisir un passage (ou des passages) en conséquence. Mais alors, il faut redoubler de vigilance pour ne pas instrumentaliser la Parole, pour rester au service de ce que Dieu a dit, pour laisser parler le texte...

On voit tellement d'abus : des prédicateurs qui mettent la Parole au service de leur enrichissement personnel, d'autres qui se servent du texte biblique pour étayer leur vision personnelle de la morale, ceux qui veulent légitimer leur programme politique par la Bible, etc. Pour nous, ce sera peut-être plus souvent la tentation de mettre la Parole au service de notre « isme » préféré.

J'aimerais vous inciter à vous engager solennellement devant Dieu, dans le secret de votre chambre, à rester toujours **au service de sa Parole** pour la transmettre fidèlement. La vision du petit livre nous donne de bonnes pistes pour y arriver.

Ce texte affirme donc des choses importantes au sujet de la communication de la Parole. Il me semble qu'on discerne

trois étapes nécessaires qu'on va résumer par trois mots : ingérer, digérer, restituer (« régurgiter » manque d'élégance...).

Ces trois mouvements sont probablement déjà présents dans le verset 9. *Prends-le et avale-le* – ingérer ; *il remplira ton ventre d'amertume* – digérer ; *mais dans ta bouche il sera doux comme du miel* – restituer. Mais certains commentateurs pensent que le fait que la bouche est mentionnée après le ventre est simplement une inversion stylistique. Mettons...

Les trois mouvements sont néanmoins bien précisés de nouveau dans les versets 10 et 11. Ingérer : *Je pris le petit livre de la main de l'ange et je l'avalai* ; *il fut doux comme du miel dans ma bouche...* Digérer : *mais quand je l'eus mangé, mon ventre fut rempli d'amertume*. Restituer : *Alors, on me dit : il faut encore que tu parles en prophète sur beaucoup de peuples, de nations, de langues, de rois*.

Je vous propose de réfléchir maintenant au sujet de ces trois étapes et, là, je vais vous mettre à contribution. Que vous ayez une grande ou une petite expérience du ministère de la Parole, vous avez déjà fait ce travail. Vous ne l'avez pas forcément pensé de cette façon-là, avec les catégories que je vous propose, mais vous avez des choses à partager, que ce soit ce qui fonctionne bien pour vous ou une difficulté récurrente qui vous rend la tâche difficile...

Ingérer

Quelques remarques préliminaires...

Je suis intimement convaincu que tous les chrétiens, s'ils veulent grandir et progresser dans la foi, doivent lire **toute** la Bible. Et quand ils l'ont lue, ils devraient la relire... et la relire encore et encore, tant que Dieu leur prête vie. C'est essentiel.

Mais pour ceux que Dieu appelle à porter, à proclamer, à

partager sa Parole, c'est plus qu'essentiel. S'exposer continuellement à **toute** la Parole de Dieu, c'est vital, c'est indispensable. L'ange n'a pas invité Jean à choisir quelques bonnes feuilles à avaler. Il n'avait pas à trier ou à sélectionner. Quand il a dit : *Prends-le et avale-le*, il parlait du tout. (Ce n'est évidemment pas une bible que l'ange donne à Jean : le Nouveau Testament n'était pas encore au complet – puisque Jean était encore en train de recevoir sa part de révélation !) Toute la pensée de Dieu, tout le conseil de Dieu, toutes les *choses révélées*, voilà ce qu'il faut essayer d'assimiler – tout en sachant qu'une vie entière ne suffira pas...

Je laisse de côté pour le moment la question de comment choisir son texte pour une prédication, une étude en groupe, etc. Cela pourrait faire l'objet de tout un atelier... Disons donc que nous avons repéré le texte qui va nous servir de base. Que faire ensuite ? **Qu'est-ce que cela évoque concrètement pour vous, l'idée d'ingérer, d'avalier, d'ingurgiter un passage biblique ?** (Ce n'est pas une question piège !)

.....

« Avaler », c'est avant tout **lire**. Et, à moins d'être extraordinairement doué, il faut lire le texte plusieurs fois. (Si, comme c'est souvent le cas, votre préparation s'étale sur plusieurs séances, c'est une bonne idée de relire le passage en entier chaque fois que vous vous y remettez.) Qu'il soit *doux comme du miel dans votre bouche* ! Si le texte ne **vous** parle pas, comment voulez-vous en parler ? Faut-il préciser qu'il est donc indispensable de lire dans un esprit de prière ?

Piège à éviter : « Ce texte, je le connais déjà très bien. Je passe à l'étape suivante. » Il faut cultiver l'habitude de lire avec des yeux neufs – non pas avec la prétention de trouver ce que personne d'autre n'a trouvé, mais avec le désir de laisser parler le texte, et même de se laisser surprendre par une tour-

nure ou un détail que l'on n'avait encore jamais remarqué. La richesse et la profondeur du texte biblique sont telles qu'il y a toujours plus à découvrir.

À la deuxième ou troisième lecture, on peut prendre le temps de vérifier dans un dictionnaire le sens d'un mot et de noter les expressions qui demandent à être creusées.

[Note sur **les langues originales** : si vous en avez l'aptitude (et le temps !), lancez-vous le défi d'apprendre le grec du Nouveau Testament ou l'hébreu ancien. Si vous êtes même moyennement doué pour les langues, cela en vaut la peine. Donc, si vous en avez la possibilité, commencez par lire le texte dans la langue d'origine. Ensuite, on peut passer à la version française de son choix.]

Au stade de la lecture, il peut être intéressant de consulter **des traductions différentes** (une du genre « équivalence formelle », comme la *Colombe* ou la *NBS*, et une du genre « équivalence dynamique », comme la *Semeur*.) Mais pour une question de facilité – pour vous **et** pour votre auditoire –, il est sage de choisir une « version de travail » (que vous utiliserez pour la lecture publique du texte et pour les citations en cours de prédication ou d'étude). Il est toujours possible de citer en passant une autre traduction pour éclaircir un point ou apporter une nuance.

Digérer

Avoir lu un texte biblique ne signifie pas forcément l'avoir compris, avoir saisi ce que Dieu veut nous dire (sans parler de ce qu'il veut que nous transmettions...). Il y a un travail de digestion à faire, ce qu'on appelle « l'exégèse ».

L'image du petit livre qui, une fois ingéré, *remplira ton ventre d'amertume* suggère que cette étape est la plus difficile.

La Parole de Dieu ne se laisse pas digérer si facilement : c'est un vrai travail ! Sommes-nous prêts à nous laisser déranger par le texte ? **N'oublions jamais que la Parole de Dieu n'est pas ce que nous avons envie d'entendre, mais ce que Dieu a envie de nous dire !**

Il ne faut pas brûler les étapes. Après une lecture attentive, on a peut-être déjà des idées qui germent au sujet de l'application à faire pour l'assemblée – gardez un papier et un crayon à portée de la main et notez ce qui vous vient. Vous trierez plus tard... à la fin de la digestion !

Qu'est-ce qui pourrait correspondre, concrètement, à l'idée de digérer un texte ?

.....

On pourrait parler de méditer – de mâcher, de ruminer le texte pour bien se l'approprier (toujours en priant : sans la lumière de l'Esprit, on n'arrive à rien).

On ne peut pas faire l'économie d'un examen sérieux du **contexte** du passage choisi. Aucun texte biblique n'existe dans le vide. Il s'insère dans un livre (qui fait éventuellement partie d'un ensemble : Pentateuque, évangiles...). Il a un contexte historique, géographique. Il appartient à un genre littéraire (poésie, histoire, correspondance apostolique, apocalyptique). Nous négligeons ces aspects à notre péril. Le contexte ultime de chaque passage est cet ensemble que nous appelons la Bible et qui est la seule révélation autorisée de la personne et de la pensée de Dieu.

C'est à ce stade qu'interviennent les **outils** que sont les dictionnaires bibliques, les commentaires (sans oublier les introductions et les notes des bibles d'étude). Préférez ceux qui vous aident à comprendre ce que l'auteur biblique voulait dire et qui vous renseignent sur le contexte socioculturel du passage étudié. [En langue française : la série CEB – bons com-

mentaires techniques (certains les trouveront **trop** techniques à leur goût !); *le Grand dictionnaire de la Bible* (Excelsis); *Dictionnaire de théologie biblique* (Excelsis).] Certains « commentaires » sont déjà des prédications écrites [p. ex. la série des « commentaires pratiques » de W. Wiersbe]. Ils sont utiles lorsqu'on manque d'idées, pour aider à cerner les thèmes essentiels abordés par le texte, pour donner des pistes, pour vérifier ses propres conclusions.

La « digestion » est l'étape de **l'interprétation**. Qu'est-ce que ce texte voulait dire pour son auteur ? Pour ses premiers lecteurs ? Qu'est-ce qu'il veut dire pour moi ? Et pour ceux qui m'écouteront ? Consciemment ou non, vous allez mettre en œuvre une « herméneutique », vous allez appliquer votre grille de lecture personnelle. Par exemple, la grille de lecture de J.N. Darby était : « L'Église est en ruines et nous sommes le petit troupeau fidèle. » Interpréter la Parole avec ses lunettes-là donne une coloration très particulière à l'enseignement.

Un prédicateur honnête est un prédicateur qui réfléchit au sujet de ses propres préjugés et idées préconçues... et qui accepte de les confronter à l'ensemble de la révélation biblique. L'herméneutique que je vous recommande peut se résumer ainsi : **Christ est la clé des Écritures**². Mais il y a encore là un vaste sujet à explorer !

Dans un esprit de prière, cherchez à dégager **le thème principal** et **les grands axes** de l'enseignement à retenir et à retransmettre. Ce sont le thème et ces axes qui vous donneront la structure de votre message ou de votre étude. Ils pourront inspirer votre titre et vos sous-titres.

Il faut garder à l'esprit **le but** à atteindre. Dieu a donné sa Parole *pour enseigner, pour réfuter, pour redresser, pour édu-*

² Luc 24.27 ; Jean 5.39. Lecture recommandée : *Christ au cœur de la prédication*, G. Goldsworthy, Excelsis.

9. *quer dans la justice. Du serviteur de la Parole, Paul écrit : il construit, il encourage, il reconforte.*³

Restituer

Si vous avez bien ingéré puis digéré votre texte, vous devrez pouvoir dire avec l'apôtre Paul : *Je ne suis peut-être pas un « brillant orateur », mais je sais au moins de quoi je parle...* (2 Co 11.6, *Semeur*). Il ne s'agit pas, bien sûr, de s'enorgueillir, mais il est très important pour vous, au moment de mettre en forme ce que vous allez dire aux autres, de savoir que votre enseignement s'appuie sur ce que dit la Parole de Dieu. C'est cela qui donnera de l'autorité à vos paroles et non pas votre technique oratoire, votre éloquence.

Ce que vous avez saisi avec votre intelligence et accueilli avec votre cœur, il va falloir le traduire en paroles. Selon la lecture que je fais d'Apocalypse 10, quelles que soient les difficultés que j'ai eues à la digérer (l'amertume dans le ventre), la parole prêchée doit être de nouveau comme du miel dans ma bouche. Elle doit être assimilable par les autres, même si je sais que mes auditeurs auront peut-être des problèmes de digestion à leur tour. « On n'attrape pas des mouches avec du vinaigre » : la forme à son importance, la présentation compte.

Si l'on pense à la prédication, le chapitre « Restituer » inclut toute la partie homilétique que nous ne pouvons pas traiter en détail aujourd'hui. (Il y a une réflexion à avoir au sujet de comment on se tient, comment on place sa voix, sa gestuelle...) Je vous rappelle quand même cette formule ancienne qui reste intéressante :

« Dites-leur ce que vous allez leur dire. Dites-leur ce que vous avez à leur dire. Dites-leur ce que vous venez de leur dire. »
Introduction, message, conclusion. C'est le minimum vital.

³ 2 Tm 3.16 ; 1 Co 14.3

10. La restitution est la phase la plus personnelle. Il y a autant de styles que de prédicateurs... **Quelles remarques ou suggestions avez-vous envie de partager dans ce domaine ?**
.....

On pourrait aborder la question des **notes**. Certains se contentent d'esquisser les grandes lignes de ce qu'ils veulent dire, d'autres rédigent en détail. Il y a des prédicateurs qui retiennent tout par cœur. Se contenter de lire ses notes est une très mauvaise idée : le contact oculaire est un aspect important de la communication.

Il y a aussi la question des **outils de présentation**. Il y a des vidéoprojecteurs partout... « To PowerPoint or not to PowerPoint? » Il faut veiller à ce que les supports restent des aides et ne deviennent pas source de distraction.

Pour améliorer votre « restitution », **écoutez les remarques** de vos frères et sœurs dans l'église, de votre épouse et de vos enfants. Les enfants en particulier ne ratent rien : « Tu as encore inventé un mot... », « J'ai compté que tu as dit : “Il s'ensuit donc...” vingt-sept fois ! » Ils vous aideront à débusquer vos tics de langage, vos mauvaises habitudes, pour améliorer la restitution.

J'aimerais souligner, en conclusion, la définition intéressante de la *prophétie* qui nous est donnée au verset 11. Dans la période actuelle, parler en prophète, c'est restituer pour un peuple donné, dans la langue qui est la sienne, en tenant compte de sa réalité socioculturelle, la Parole confiée qu'on a assimilée puis digérée. « Prophétiser », c'est parler de la part de Dieu... mais ce n'est pas attribuer au Seigneur tout ce qui nous passe par la tête ! Porter et servir la Parole révélée de Dieu dans notre génération, c'est passionnant, mais c'est du boulot ! Je vous souhaite beaucoup de courage pour *assurer*

pleinement votre ministère⁴ !

« Le crédit, l'honneur et la gloire des effets de la prédication reviennent au Christ et à lui seul parce que sa Parole seule sauve et transforme. » (*Prêcher*, B. Chapell, p. 17)

⁴ 2 Tm 4.5